



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

HAUT-COMMISSARIAT DE LA RÉPUBLIQUE  
EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

MESSAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE  
POUR LA JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE  
27 MAI 2017

Nous célébrons aujourd'hui le 74<sup>ème</sup> anniversaire de la création du Conseil national de la Résistance.

Les hommes qui se réunirent ce 27 mai 1943 dans l'appartement de René Corbin au 48 de la rue du Four, à Paris, portaient chevillées au corps deux vertus essentielles dont la force aujourd'hui encore résonne en nous : le courage et l'espérance.


Le courage, parce qu'ils bravaient les risques inouïs de la clandestinité pour faire pièce à l'occupant nazi, quittant parfois femmes et enfants pour rejoindre les soldats de l'ombre. Plusieurs ne devaient pas voir la fin de la guerre. Capturés, certains furent déportés, d'autres fusillés. Le premier d'entre eux, Jean Moulin, qui présidait ce jour-là par mandat exprès du général de Gaulle cette réunion fondatrice du Conseil National de la Résistance, sauva l'ensemble de cette entreprise en gardant le silence sous la torture du plus cruel des bourreaux, Klaus Barbie.

Leur courage fut aussi intellectuel et politique. Car ils surent laisser de côté ce qui les opposait pour construire la France des lendemains victorieux. Ils étaient avocats, chimistes, ingénieurs, responsables politiques, syndicalistes, chrétiens, athées, anarchistes... Ils décidèrent de s'unir pour être plus forts, plus organisés, plus efficaces. Ce faisant, ils remettaient leur destin et celui de leur organisation entre les mains d'hommes qui en temps de paix eussent été des adversaires. Comme il fallait croire en l'autre pour faire cela. Comme il fallait croire en l'honneur. Et croire en la France.

Toute leur espérance était là : la France à la fin vaincrait. Et ils ne se seraient pas battus seulement pour chasser l'occupant, mais pour construire une nation plus grande et plus belle. L'union conclue dans le secret d'une rencontre clandestine devait survivre aux périls de la guerre. De l'épreuve devait naître une France où les clivages d'avant n'auraient plus cours. Où l'intérêt national supplanterait les querelles de chapelles. Aussi le 27 mai 1943 ne fut-il pas seulement un moment-charnière de la résistance à l'ennemi, mais l'acte de naissance de ce pacte qui, pendant des décennies, devait fonder la réconciliation française, la prospérité retrouvée, la République reconquise.

Cet esprit ne doit point cesser de nous animer. Hier comme aujourd'hui, lorsque notre pays doute de lui-même, il nous faut contempler une fois encore l'exemple de ceux qui, au péril de leur vie, façonnèrent la France qu'ils rêvaient pour leurs enfants. Ces hommes et ces femmes nous ont offert l'exemple durable de ce que l'on peut accomplir lorsque l'on se met au service des plus hauts intérêts du pays.

C'est cela qu'en ce jour je souhaitais saluer avec solennité et gratitude. Car c'est cela qui, aujourd'hui encore, nous guide et conduit notre action.



Emmanuel MACRON